

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 8

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SOUVENIRS DES CAMPAGNES DE LOUIS BÉGOS, LIEUTENANT-COLONEL¹

Avant-Propos.

J'étais dernièrement à parcourir la correspondance que j'avais entretenue avec ma mère durant mes campagnes d'Italie, de Portugal et de Russie, lorsqu'un de mes anciens amis et compatriotes, M. de G..., vint me rendre visite. M'ayant interrogé sur ma lecture, je lui en fis connaître l'objet, et il m'engagea à lui confier ma correspondance et mes notes, ce que je fis de grand cœur.

Si je me décide à publier ces « Souvenirs », tirés des documents que je possédais, et dont la rédaction, ainsi que l'arrangement, ont été en partie abandonnés aux soins de mon ami, c'est principalement dans le but de réparer, d'après mes faibles forces, l'oubli que M. Thiers, l'éminent historien du Consulat et de l'Empire, a voué, pour ainsi dire, aux régiments suisses, qui, de l'aveu même de témoins oculaires et désintéressés, ont sauvé par leur héroïsme, dans les champs de Polotsk et de la Bérézina, les derniers débris de la grande armée.

J'ai toujours regretté qu'une plume plus habile que la mienne n'ait pas écrit l'histoire de nos régiments. Je suis trop vieux d'ailleurs pour faire les recherches nombreuses que nécessiterait un tel ouvrage. Ce serait pour moi, du reste, une œuvre de trop longue haleine, car, à mon âge, on ne se souvient guère que des faits auxquels on a pris part. Je ne m'étendrais donc pas sur les campagnes qu'ont pu faire tous les régiments capitulés. Je parlerai essentiellement du deuxième, dans lequel j'ai servi, en qualité de capitaine adjudant-major, et des événements dont j'ai été témoin. Je m'efforcerai d'être clair, vérifique et juste.

Dans un moment où l'empereur Napoléon III récompense les glorieux débris des armées du premier empire ; alors que 3000 de mes concitoyens vont voir briller sur leur poitrine la médaille de Ste-Hélène, il leur sera peut-être agréable de suivre avec moi la marche de l'une de nos légions. Quelques-uns de mes frères d'armes de l'armée française ne seront pas fâchés non plus de connaître ce que les Suisses, leurs alliés, ont su faire.

J'adresse mon récit à mes frères d'armes, à mes concitoyens, au milieu desquels je m'honneure de distinguer l'empereur actuel des Français, que j'ai connu officier d'artillerie à Thoune, et dont la destinée, comme celle de l'empereur son oncle, est l'une des plus étonnantes que puisse enregistrer l'histoire.

Je diviserai mon travail en chapitres. C'est pour moi le moyen le plus facile de suivre ma correspondance, de classer les événements et de raviver mes souvenirs.

Lausanne, 10 janvier 1858.

(Signé) Louis BEGOS,
ancien capitaine adjudant-major au
2e régiment suisse ; lieutenant-colonel
des carabiniers et instructeur chef des
milices vaudoises, dès 1819 à 1844.

CHAPITRE PREMIER.

Mes premières armes. — Service de France. — Course en Italie, à Naples et dans la Toscane. — Retour en Suisse.

A la fin de l'année 1800, j'avais seize ans, et je m'engageai dans un bataillon helvétique, commandé par le lieutenant-colonel Clavel. Ce fut avec regret que je quittai ma famille et surtout mon excellente mère ; mais, ayant un goût prononcé pour la carrière des armes, rien n'aurait pu changer ma détermination, pas même les douleurs d'une existence paisible.

¹ Extrait du volume III des « Mémoires des Soldats suisses au Service étranger ». Jullien, éditeur, Genève.

Les souvenirs de mes premières campagnes en Suisse n'ont rien de bien séduisant, car c'était la guerre civile, au nom de la République helvétique une et indivisible, et la guerre civile est toujours un malheur.

Composé en partie de jeunes gens, et surtout de Suisses des cantons français, notre bataillon de chasseurs fut d'abord dirigé sur Zurich, pour ramener cette ville à l'unité helvétique. La ville fut canonnée pendant quelque temps, puis elle capitula, et se rangea, comme la plupart des grands cantons, au régime nouveau. De Zurich nous dûmes marcher contre les cantons primitifs, qui soutenaient encore vaillamment les bannières glorieuses des fondateurs de la Suisse. Mais nos succès, là comme ailleurs, furent de peu de durée ; le peuple ne voulait pas de ces institutions imitées de l'étranger et apportées par les baïonnettes étrangères.

Notre bataillon avait souffert, et, après une campagne à peu près infructueuse, nous nous dirigeâmes sur Bâle, comme place de dépôt. Du reste les désertions et l'incertitude de l'avenir ne donnaient que peu de solidité à notre organisation militaire. Après nous être réorganisés, tant bien que mal, nous fûmes mis en garnison à Berne, alors capitale de la Suisse. Nous passâmes dans cette ville un temps assez tranquille, bien que nous fussions obligés de protéger et de garder le gouvernement. Et si, d'un côté, la garnison était excellente, nos rapports avec les habitants étaient assez peu satisfaisants : ils croyaient voir en nous une espèce d'arrière-garde des légions de Brune et de Schauenbourg.

Je ne sais plus au juste quelle fut la raison politique qui nous fit partir de Berne pour nous diriger sur Fribourg. Mais nous nous trouvions à peine depuis quelque temps dans cette dernière ville, lorsque nous apprîmes que les troupes des cantons primitifs et de Berne venaient nous attaquer. Nous fûmes promptement nos dispositions de défense, et nous braquâmes des pièces de canon dans les nombreuses tours qui entourent la ville. On était en automne 1802. Nous apercevions au loin les carabiniers et l'artillerie des Cantonaux. J'étais de garde dans l'une des tours, qui existe encore à l'extrémité du pont suspendu. Je disposais d'une pièce de canon très bien servie, et je devais faire feu aussitôt que j'apercevais l'ennemi. Peu avant l'attaque, je me souviens que j'avais près de moi un brave artilleur, qui, à chaque instant, voulait me prouver son talent de pointeur. J'avais beau chercher à le calmer, je n'en venais pas à bout. Il s'escrimait à me prouver qu'il fallait faire parler la poudre. Il se trouvait dans des dispositions tellement belliqueuses, qu'il regardait sans cesse à travers la meurtrière occupée par notre pièce de quatre, lorsqu'un boulet vint lui emporter la tête. J'éprouvai dans ce moment une impression douloureuse, comme j'en ai rarement ressenti dans ma vie. Couvert du sang de ce malheureux, je voyais son corps mutilé à mes pieds, et, dans cet étroit espace, ce spectacle était doublement hideux. Ses camarades restèrent un moment comme anéantis. C'étaient de jeunes recrues, qui n'avaient pas encore vu le feu. Les assiégiants pointaient bien ; du reste, depuis la mésaventure de la meurtrière, nous étions devenus plus circonspects.

Quarante-cinq ans après cet événement, j'eus l'occasion de parler avec un officier, M. de X..., qui se trouvait dans les troupes bernoises. Il était justement de service près de la pièce qui tirait contre la tour où je me trouvais, et qui sait si ce n'est pas à lui que mon pauvre artilleur a dû sa fin prématurée ! Cette rencontre fortuite nous permit d'entrer dans des détails curieux sur nos positions respectives : des deux côtés, la circonspection et l'indécision dominaient.

Après une défense qui ne restera certainement pas dans les annales militaires, nous capitulâmes, et, faits prisonniers, nous fûmes conduits, sous bonne escorte, à Berne, où nous ne fûmes pas trop mal reçus, malgré la défense, plus longue que meurtrière, que nous avions faite. Nous fûmes casernés, et, peu de temps après, la République helvétique réorganisa notre bataillon. Nous fûmes déplacés tour à tour à Berthoud et à Soleure.

Notre existence pendant ces quelques mois fut très paisible ; enfin nous arrivâmes à Bâle, où nous apprîmes que, à la suite d'un traité intervenu entre la France et la Suisse, nous étions au service de la France.

Nous nous étions en marche pour le Saint-Gothard. Nous passâmes par Lugano, Côme, Plaisance, et nous arrivâmes à Forli. C'est dans cette dernière ville que nous fûmes incorporés dans la deuxième demi-brigade suisse, commandée par le colonel de Watteville. (*A suivre*).

Ici bas, tout se paie. — Garçon, vous me comptez deux potages et je n'en ai consommé qu'un seul.

— Monsieur oublie celui que j'ai renversé sur lui !

La Patrie Suisse. — La Patrie Suisse du 29 janvier donne en couverture et dans le cours du texte d'admirables vues d'hiver. Un concours est ouvert entre les lecteurs de la « Patrie Suisse », photographes amateurs, dont le sujet général est précisément l'hiver.

Un bel article nous retrace la carrière et analyse l'œuvre du grand journaliste vaudois Paul Gentizon. Parmi les actualités, un instantané nous montre la chute de la dernière grande cheminée, qui se dressait sur les rives du Léman. Des portraits. Une page d'histoire, à propos de la chapelle Sao-Paolo, qui nous rappelle la bataille d'Arbedo. La chronique littéraire parle des œuvres de Mme Marguerite Delachaux et Magali Helli, et des jeunes poètes romands. Un conte d'André Reuze ; des vues de l'exposition italienne à Bâle ; la page des Suisses à l'étranger, complètent ce numéro. Signalons, dans la « Petite Patrie Suisse », les dessins d'enfants et la chronique des disques nouveaux.

Pêcheurs

ABSOLUMENT tout pour la pêche
MARCHANDISES FRAICHES constamment renouvelées

DE
MAYOR

Grand-Pont

LE SPÉCIALISTE POUR
la CHASSE, le TIR, la PÊCHE
à LAUSANNE

Partout les hommes souffrent

de la grippe, des rhumes et des bronchites. A tous nous conseillons de prendre chaque jour quelques véritables Bourgeons de Sapin Etienne Huber, Lausanne. Les meilleurs, les plus efficaces.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Le vrai chemisier-
spécialiste

Ses CHEMISES sur MESURE et CONFECTIÖNNÉES,
COLS, CRAVATES, SOUS-VËTEMENTS.

Robert DODILLE

Lausanne Haldimand, 11

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

RADIO GÉNÉRALE

DENIER & Co Rue St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vaudois

Pour toutes vos opérations

**de BANQUE
de BOURSE
de CHANGE**

adressez-vous à la

Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(Cl-devant Ch. Schmidhauser & Cie)

Les meilleures conditions

Renseignements pour gestion de fortunes

Etablissement contrôlé annuellement par l'Union Suisse de Banques régionales, Caisses d'Épargne et de Prêts.



Appareils de pesage E. COCHET

Rue de l'Ale, 11 LAUSANNE Téléph. 28.701

Romaines — Bascules — Pèse lait
Poids publics et à bestiaux.
Réparations soignées.



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE
TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.

Abonnement annuel.
F. MARMILLOD, directeur

La publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre maison.



Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRE DE LA FAMILLE

Parait tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne



**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC
Aug. MOULIN
Mauborguet, 1
LAUSANNE
Catalogue gratis
sur demande
Tél. 23.501

TIMBRES METAL
Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS
Plaques émaillées. Plaques gravées.

La Boucherie
Chevaline Centrale
Loue, 7 LAUSANNE H. VERREY

paie un bon prix les chevaux pour abattre, et les débite aux meilleures conditions.

Tél. Boucherie 29.259; Domicile 29.260

Soutenez
Le Bureau central
d'Assistance

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1
Tél 49.64 — Chèques 11,605

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Restaurant de la Grenette

Fondues
Biftecks au
fromage

Croûtes au fromage à l'oeuf. — Téléphone 29.860 — E. Gamon

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborguet
Cuisine soignée
Cave renommée

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Café de la Glisse

Loue, 1

Vins vaudois et valaisans 1^{er} choix
Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 Henri Röthlisberger, nouveau tenantier.

Café des Mousquines

Spécialités chaque jour :

Fondues — Croûte au fromage — Escargots bourguignon
Saucisses au foie et aux choux.

Chaque Samedi : Pieds de porc.

Vins vaudois de 1er choix — Dézaley.

Nouveau tenantier Charles BLOESCH,
ex. garçon du Café Lyrique.

Yverdon

Restauration soignée

Vins de 1er choix

Vve J. Fallet

L'Illustré

Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuilletons. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme. Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. — Abonnement 3 mois, fr. 3.80.

Théâtre Lumen

Du vendredi 21 février au jeudi 27 février 1930

Dimanche : matinée dès 14 h. 30.

Une œuvre toute de passion brûlante, impétueuse et implacable

L'appassionata

avec Ruth Weyher, Léon Mathot, Renée Heribet

Réalisation de Léon Mathot et André Liabel

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526

Du vendredi 21 février au jeudi 27 février 1930

Dimanche : matinée dès 14 h. 30.

JEUNES FILLES, MÉFIEZ-VOUS !

BÉTAIL HUMAIN

Grand film sensationnel et dramatique concernant la traite des blanches.
avec Luigi SERVENTI